

## LES DISQUES DE A à Z

de finale, l'œuvre révèle une nette tentation classicisante, malgré d'évidentes audaces harmoniques. Tout en subtilité, Szymanowski exploite une infinie gamme de timbres et de couleurs, usant de clairs-obscur, pour mener à bien le fil de son propos jusqu'à un scherzo *Alla burlesca*, qui tient lieu de conclusion.

Le *Quatuor n° 2* (1927) rend un hommage évident à la musique française, et notamment à Ravel. De climat impressionniste, il offre néanmoins, par ses microrhythmes, de vifs contrastes, en particulier dans son *Moderato* initial, très élaboré. C'est le folklore polonais des *Tatras* qui fut à l'origine de l'inspiration des deux derniers mouvements, et notamment du *Vivace scherzando*, habité par une énergie communicative.

Le *Quatuor Joachim*, qui a déjà signé chez le même éditeur des enregistrements consacrés à d'Indy et Saint-Saëns, propose une lecture sensible et touchante à défaut d'être totalement convaincante. Sans atteindre la cohérence ou la texture sonore raffinée du *Royal String Quartet* (Hyperion, cf. n° 566), l'ensemble franco-polonais fait valoir un indiscutable engagement spirituel pour traduire le langage si personnel de l'auteur. Confrontée à une discographie pléthorique, leur interprétation du quatuor de Ravel laisse plus clairement apparaître des fragilités dynamiques (*Assez vif*), parfois même une minceur de timbres ou une langue exagérée (*Très lent*).

Jean-Michel Molkhou

### Thomas Tallis

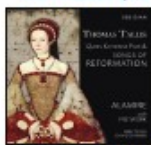
1505-1585

Queen Katherine Parr & Songs of Reformation.

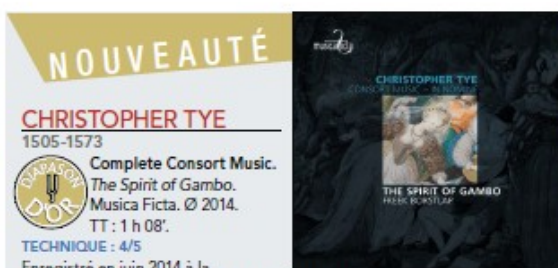
Alamire, Fretwork, David Skinner.

Obsidian. Ø 2017. TT : 1 h 15'

TECHNIQUE : 3,5/5



Ce disque laisse une impression d'inaccompli : il ouvre des pistes fascinantes, tout en ne les creusant pas autant qu'elles l'auraient mérité. Le nom de Katherine Parr inscrit en tête d'un programme dédié aux répertoires de la Réforme peut surprendre ! Sixième épouse d'Henry VIII, reine d'Angleterre de 1543 à 1547, Katherine n'a de fait exercé réellement le pouvoir que durant quelques mois, lors de campagnes militaires menées par son époux, et ne semble pas avoir embrassé la foi protestante sans une certaine ambiguïté.



### CHRISTOPHER TYE

1505-1573

Complete Consort Music.

*The Spirit of Gambo.*

Musica Ficta. Ø 2014.

TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 4/5

Enregistré en juin 2014 à la Doopsgezinde Kerk de Haarlem (Pays-Bas) par Guido Tichelman. Belle image stéréophonique de ce consort de violes aux couleurs chaleureuses et aux timbres fusionnels. Ensemble très équilibré, assez neutre. Léger manque de profondeur.

Complete Consort Music.

Phantasm.

Linn. Ø 2016. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 4/5

Les extravagances concentrées par Christopher Tye dans trente et une miniatures pour consort (une bonne heure en tout) ont nourri la légende d'un compositeur dont la vie, mystérieuse à bien des aspects, est parsemée de zones d'ombre. Si quelques témoignages font état d'un caractère ombrageux et « sujet aux humeurs », les titres de quelques pièces (*Trust me, Follow me, Believe me*) intriguent davantage. Autant de pistes ouvertes pour orienter des interprètes assez démunis devant une polyphonie déroutante. Tye glisse souvent le lent plain-chant de *In Nomine*, telle une ligne d'horizon, au cœur d'échanges très élaborés – exercice classique à l'époque, qui est aussi celle des premiers virginalistes. Mais la pièce *Sit Fast* s'affranchit de toute référence pour synthétiser les recherches les plus singulières du compositeur : superpositions rythmiques dangereusement instables, chocs harmoniques, et cette obsession de la technique imitative qui firent l'objet de critiques virulentes.

L'ensemble néerlandais *The Spirit of Gambo*, déjà distingué en 2009 dans un disque Jenkins, insufflé à son intégrale une tout autre sensibilité

Mais cet intitulé se réfère en vérité à deux textes importants, publiés conjointement en 1544 : une traduction anglaise d'une litanie latine dédiée aux processions, par l'archevêque Cranmer, et une série de paraphrases de psaumes écrites par la reine Catherine. D'après de récentes recherches, ces deux textes semblent avoir été chantés durant de vastes cérémonies célébrant les victoires d'Henry VIII, en 1544, dans une mise en musique de Tallis.

Ces deux œuvres sont au cœur du programme de David Skinner : la *Litany* à cinq voix, et la paraphrase anglaise du Psaume IX, reconstruite d'après des fragments manuscrits.

Sur ces cimes éthérées règnent l'ascèse et une mise à distance de l'affect. Une lecture objective, solidement charpentée, où *In Nomine* à quatre sonne avec l'égalité d'un jeu d'orgue, et où la seconde partie de *Seldom seen* évoque ces rouages fascinants des horloges anciennes. Présentées en toute transparence, les bizarreries de l'écriture passent comme une lettre à la poste. *The Spirit of Gambo* interroge plus subjectivement le mystère de ce langage. Des tempos plus retenus leur permettent d'explorer les effets hypnotiques d'une écriture en déséquilibre savant. Les notes répétées où Phantasm voyait une simple figure de style (*In Nomine Crye, O Lux Beata*) deviennent autant d'appels poignants sortant des ténèbres, qui se dissolvent dans un tourbillon halluciné. Les textures rythmiques extraordinaires de *Sit Fast*, la respiration organique du contrepoint, l'imagination dans la mise en scène des timbres offrent à l'auditeur une fresque infiniment colorée et d'une irrésistible sensualité.

Les instruments joués par ce consort (cf. la notice) s'avèrent propices à de somptueux clairs-obscur, et le degré de raffinement du détail se fait oublier dans la magie du tableau sonore. La soprano Claron McFadden se faufile dans *In Nomine* à six et le *In Pace*. L'auditeur retient son souffle. Une aventure sonore, où la beauté instrumentale est transcendée dans l'ivresse et la mélancolie.

Philippe Ramin

PLAGE 6 DE NOTRE CD

Tandis que la première fait alterner des acclamations chantées par un soliste avec de brèves formules polyphoniques, la seconde n'est autre qu'un contrafactum sur une version probablement précoce de l'antienne mariale *Gaude gloriosa* à 6, œuvre bien connue de Tallis. La version latine de celle-ci est également intégrée au programme, offrant la possibilité d'une intéressante comparaison.

Si l'intérêt musicologique de ces deux trouvailles apparaît considérable, la cohérence du reste du programme, constitué de pièces brèves sans rapport clair avec les événements de 1544, s'avère plus discutable. D'autant que d'excellentes versions de

la plupart d'entre elles sont déjà disponibles, récemment gravées par *Stile Antico*, *The Cardinal's Musick* ou les *Tallis Scholars*. La seule véritable originalité réside dans le choix de confier ici certaines polyphonies à un consort de violes.

Cela dit, on doit louer la grande beauté du son d'ensemble, à la fois clair, charnu et homogène, et sa précision à toute épreuve. L'immense *Gaude gloriosa* est, à ce titre, remarquable : les parties semblent, lorsque le rythme se resserre, s'imbriquer avec une grande efficacité, le contrepoint devenant alors une mécanique implacable et grandiose.

Guillaume Bunel